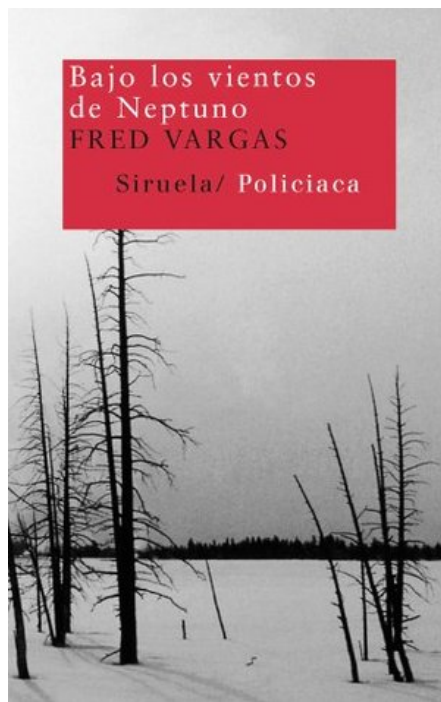




Bajo los vientos de Neptuno

Fred Vargas , Aurelio Crespo (Translator)

Download now

Read Online ➞

Bajo los vientos de Neptuno

Fred Vargas , Aurelio Crespo (Translator)

Bajo los vientos de Neptuno Fred Vargas , Aurelio Crespo (Translator)

El comisario Adamsberg se dispone a cruzar el Atlántico para instruirse en unas nuevas técnicas de investigación que están desarrollando sus colegas del otro lado del océano. Pero no sabe que el pasado se ha metido en su maleta y le acompaña en su viaje. En Quebec se encontrará con una joven asesinada con tres heridas de arma blanca y una cadena de homicidios todos iguales, cometidos por el misterioso Tridente, un asesino fantasmal que persigue al joven comisario, obligándole a enfrentarse al único enemigo del que hay que tener miedo: uno mismo. Adamsberg esta vez tiene problemas muy serios...

Bajo los vientos de Neptuno Details

Date : Published November 20th 2012 by Ediciones Siruela (first published 2004)

ISBN :

Author : Fred Vargas , Aurelio Crespo (Translator)

Format : Kindle Edition 409 pages

Genre : Mystery, Crime, Fiction, Cultural, France, Thriller, Mystery Thriller, Detective, European Literature, French Literature, Noir, Canada

 [Download Bajo los vientos de Neptuno ...pdf](#)

 [Read Online Bajo los vientos de Neptuno ...pdf](#)

Download and Read Free Online Bajo los vientos de Neptuno Fred Vargas , Aurelio Crespo (Translator)

From Reader Review Bajo los vientos de Neptuno for online ebook

Erika says

J'avais lu deux des livres dans la série du commissaire Adamsberg et les ai beaucoup aimés. J'ai reçu ce livre en cadeau et j'avais hâte de le lire.

À noter avant de continuer : je suis anglophone et je vis au Québec depuis 15 ans, plus particulièrement près de la ville de Hull où l'histoire se passe. Mon mari est québécois, mes enfants aussi.

L'histoire en général est bonne. Là où ça se gâche, c'est le français québécois. C'est un désastre. Je ne peux pas croire que l'auteur n'aurait pas fait vérifier les expressions par un auteur québécois avant de publier. Elles étaient souvent mal utilisées, et les Québécois ne disent pas "-tu" à la fin de TOUTES LEURS QUESTIONS. J'étais tellement contente quand les flics sont rentrés à Paris après le premier voyage car je n'en pouvais plus du "joual" de l'auteur. Ce n'était pas si pire dans le reste du roman.

Maria Altiki says

Η αλ?θεια ε?ναι ?τι ?χω αν?μεικτα συναισθ?ματα γι?αυτ? το βιβλ?ο. Πρ?τον σαν να με κο?ρασε λ?γο.... νομ?ζω ?τι θα μπορο?σαν να παραλειφθo?ν κ?ποια πρ?γματα. Δε?τερον δεν κατ?λαβα πολλ? πρ?γματα απο την αρχ? με τους συνειρμο?ς του Ανταμσμπ?ρ παρ?λο που μου ?γινε πολ? συμπαθ?ς. Τρ?τον αυτο? οι βοηθο? του στην ?ρευνα υπερ?νθρωποι... απο την μια η πελ?ρια Ρετανκιο?ρ που μπ?ρεσε να τον κρ?ψει για τον φυγαδ?ψει π?νω στο σ?μα της και απο την ?λλη η γριο?λα Ζοζ?τ η υπερχ?κερ.... μυθικ? πλ?σματα! Για τον Τρ?αινα-δικαστ?-serial killer δεν ?χω λ?για και ανοικτ? το ενδεχ?μενο στο τ?λος. Πολ?πλοκο και πολυεπ?πεδο το βιβλ?ο αλλ? ?κουσα διθυρ?μβους που δεν ?ταν δικαιολογημ?νοι κατ? την ?ποψη μου.

Cynthia Dunn says

So far, it's the best of the ones I've read if you suspend belief a little bit.

Agnieszka says

It's not that I had other plans for the winter readings but it seems to me that it would be French mysteries' winter. This was my second encounter with comissaire Jean Baptiste Adamsberg and I found it quite successful. While the first novel that I read *The Chalk Circle Man* , and the first in the whole cycle, more abounded in amusing moments and had a whole bunch of such memorable and finely drawn characters, this one is more grim, there is more pain and anger in it.

This time Adamsberg with his team makes a guest appearance in Quebec, what causes some funny

misunderstandings but mostly action is set in France and concerns events from commissaire's past. Maybe some things I found a bit far-fetched but when I suspended disbelief I could swallow the story and enjoyed it nonetheless. And that I never had met eighty something genial hacker doesn't mean it is such a rare thing, I guess. After all, I wouldn't deny existing a dragon though couldn't spot it on my way so far.

3.5/5

Maša says

Adamsberg and colleagues leave their home turf for Canadian winter trails, where old grievances are unearthed and new challenges put before our commissaire. Will he win in the race against his old enemy, faced with ruin himself?

The good: The style and characters continue to amuse me - the dreamlike setting, the blunt interactions.

The bad: It's too long and the plot verges on fantastical. It's the first book focused mainly on Adamsberg's POV and I didn't care much for that. Why people like that man continues to baffle me - I can understand his subordinates, but not all of the others.

The bad: This is the weakest book so far - I didn't buy the sudden appearance of childhood obsession, never mentioned or hinted at in previous books.

David says

To be honest, the plot for this book is so convoluted and far-fetched, that the murderer might as well be an alien, and Commissaire Adamsberg's evidence could only be used by a prosecutor in the form of contemporary dance. Serial killers in real life tend to be quite pathetic, lonely people with a grudge against a society which has rightfully snubbed them. In books and film, they're often handsome sinister geniuses, far cleverer than the everyday drones who's lives they snuff out. Vargas takes this latter approach to the nth degree, where the killer has disregard of age, money or identity, and has some desperate need to kill people as a celebratory metaphor for the glorious game of Ker-Plunk.

Completely hatstand. Barking mad. Nonsense. What is quite interesting, however, is that the main character isn't a troubled maverick cop who plays the game against the rules, using only his stunning intellect and hard-nosed graft to get a result. No, Adamsberg is quite clearly just a lucky bloke surrounded by a cast of hyper-intelligent supporters, an oddball who prat-falls from one crime-scene to another, stopping only to have sex with random passers-by, relying on his lower-paid colleagues to get him through it all. I can relate to THAT guy. Without the gift of random perfunctory coitus, obviously.

It's written in such an engaging style though, and is so genuinely different from most over crime fiction, that I can look past all the ludicrous characters and plot. If you just treat it as a big bag of blood-spattered fun, with an ambition that far exceeds its possibilities, you can really get to enjoy this. Just don't try to analyse it, or even treat it as it belongs in the realms of reason, for that way, madness lies.

aBeilLe says

J'ai choisi de lire ce roman après le tordant billet de Karine:). J'avais ri à en pleurer en lisant son commentaire. Je trouve toujours très spécial la façon qu'on les "français" de traduire, ou d'interpréter nos bonnes vieilles expressions québécoise. Et là avec ce roman je suis ravie! Des expressions tout droit sorti du Classique Le Temps d'une paix! Je ne crois pas que l'auteur ait une connaissance approfondie du Québec d'aujourd'hui. Le choix des expressions et aussi des noms de ses personnages québécois ne sont vraiment pas au goût du jour. À croire que Vargas n'a pas mit les pieds au Québec depuis 1924! C'est vrai que nous avons cette façon unique et colorée de parler, mais dans ce roman les expressions et tournures sont très mal utilisées. C'est plutôt rare d'utiliser 4-5 expressions dans une même phrase, soit on a 85 ans et plus et on habite en campagne profonde ou soit on niaise!

J'ai relevée quelques incongruités dans le roman, dont un pied de neige en octobre!!! On a pas vu ça depuis au moins 1973! Et surtout de la neige en octobre ET des feuilles rouges dans les arbres... impossible! C'est soit un ou soit l'autre.

Ensuite, je n'ai jamais vu un officier de police tutoyer un collègue et encore moins quelqu'un qu'il ne connaît pas et surtout il ne l'appellera pas "man" en lui donnant des trucs pour accoster des filles en ville!!! « C'est surtout que t'aimes prendre du lousse. Moi, je vais jamais agousser les filles dans le centre-ville. On me repère trop là-bas. Alors quand j'ai des impatiences, je vais sur Ottawa. Allez, man, fais de ton best! » p.142 - Et je sais de quoi je parle...

Un autre truc qui m'a tapé sur les nerfs, les maudits écureuils, à croire qu'on a une infestation d'écureuils au Québec. Oui c'est vrai qu'il y en a, mais de là à ce que le personnage en croise à toutes les deux pages, il y a des limites! Si j'en vois 8 dans un été c'est bon. Lui en 3 jours il en a vu quoi 12! Une vraie plaie ces écureuils... ;o)

Et pour terminer le fameux double "tu" oui c'est vrai, on utilise souvent cette drôle de tournure, mais c'est dans des moments spécifiques, et surtout pas avec la négation! « Ça te gênes-tu pas que je m'assoie? » p. 135 - Ça ne fonctionne pas. Enlève le "pas" et là ça va. On l'utilise aussi dans la forme interrogative mais pas comme ça « Tu vas-tu faire quoi, ce soir? P. 142 - Quand on utilise le double "tu" dans l'interrogative la réponse doit impérativement être "oui ou non". Exemple "Tu veux-tu aller au cinéma ce soir?" C'est aussi simple que ça!

Voici quelques perles qui m'ont beaucoup amusées:

« Alors tais ton bec et tente pas de leur faire accroire. » p.167 - Le fameux "tais ton bec" qui est en passe de devenir un classique de par chez nous. Je n'avais jamais mais au grand JAMAIS entendu cette expression. Elle est très comique et fais un effet du tonnerre quand elle est bien placée dans une conversation animée! :o)

« T'es dure de comprenure, ma belle. Ton chum, c'était une face à deux taillants, un hypocrite. Allume tes lumières, Noëlla. » p. 146 - J'avoue celle-là ça nous ressemble beaucoup, mais je remplacerais la "face à deux taillant" par "visage à deux faces" et ce serait parfait!

La dernière et non la moindre:

« Chacun de vous s'amanchera avec l'un des membres de la Brigade de Paris, et on changera les paires tous les deux ou trois jours. Allez-y de tout cœur mais menez-les pas tambour battant pour vous faire péter les bretelles, ils ne sont pas infirmes des deux bras. Ils sont en périodes d'entraînement, ils s'initient. Alors formez-les au pas de grise pour commencer. Et faites pas de l'esprit de bottine s'ils ne vous comprennent pas ou s'ils parlent autrement que nous. Ils sont pas plus branleux que vous autres sous prétexte qu'ils sont français. Je compte sur vous. » p. 133 - Celle-là c'est la meilleure! Je la ris encore! Je suis incapable de la lire sans éclater de rire! Comme disait Karine:) Trop, c'est comme pas assez! :o)

Au final, ce n'est pas un mauvais roman, l'intrigue est même très intéressante mais quand on rit davantage en lisant un polar qu'en écoutant un spectacle d'humour, il y a un problème à quelque part... non!?

J says

Fred Vargas, pseudonimo di Frédérique Audouin-Rouzeau, entra nel panorama letterario italiano in punta di piedi attraverso la collana "I Coralli" di Einaudi con "Io sono il tenebroso" nel 2000 (uscito in Francia nel '97). Da quel momento il destino della scrittrice francese in seno alla casa editrice di Torino è piuttosto movimentato. Il discreto successo del romanzo spinge Einaudi a pubblicare anche "Chi è morto alzi la mano" nel 2002 ('95), "Parti in fretta e non tornare" nel 2004 (2001) e a ripubblicare "Io sono il tenebroso" nella collana "L'Arcipelago" tentando di dare un senso cronologico ai libri che fanno parte di due "saghe": quella il cui trait d'union è un'improbabile squadra investigativa formata da tre storici disoccupati e da un ex-poliziotto radiato per corruzione, e quella in cui l'attore principale è il commissario Jean Baptiste Adamsberg.

La vicenda potrebbe chiudersi qui se non che la costola romana di Einaudi, "Stile Libero", lancia nel 2005 un'altra capitolo con protagonista Adamsberg, "Sotto i venti di Nettuno", e il caso Vargas esplode. Il passaparola, i commenti in rete, il marketing fanno il loro lavoro e il giallo scala le classifiche rapidamente.

L'estate seguente, sotto gli ombrelloni, le pagine della Vargas frusciano che è un piacere e vanno a sostituire il classico bestseller da spiaggia. I lettori crescono esponenzialmente e chiedono a gran voce di poter leggere gli altri libri dell'autrice. La storia si ripete e "Stile Libero" va alla ricerca degli altri titoli o di alcuni di essi e così riprende la "serie degli storici", le da una confezione grafica virata al blu in modo da legarla visivamente alla copertina di "Sotto i venti di Nettuno", fa un po' di confusione e, come la casa madre, edita i libri in ordine sparso facendo uscire "L'uomo a rovescio" nel 2006 e ora "Nei boschi eterni" che vanno ad aggiungere altri tasselli alla serie dedicata al commissario. Nonostante il disorientamento del pubblico - la storia de "L'uomo a rovescio" precede "Sotto i venti di Nettuno" - il successo è garantito.

Il meccanismo alla base delle due serie è quello classico del giallo. Un mistero da risolvere, l'investigazione, la soluzione.

Ma allora cosa fa dei gialli di Fred Vargas un evento atteso da migliaia di lettori? Cosa li rende fuori dal comune facendoli svettare nel mare magno della letteratura di genere?

Innanzitutto la grande capacità dell'autrice di costruire personaggi principali e secondari, che per quanto improbabili come la vecchietta hacker di "Sotto i venti di Nettuno" o il tenente Veyrenc di "Nei boschi eterni" che si esprime in versi raciniani, risultano funzionali alla storia da raccontare, e molto umani. Talmente umani che quelli principali crescono e si evolvono di libro in libro facendo affezionare il lettore con un meccanismo simile a quello dei serial televisivi.

Si tratta di una vera e propria novità per quanto riguarda i gialli. I personaggi seriali come Maigret, Miss Marple o Marlowe non hanno memoria. Nelle loro storie i trascorsi letterari non esistono e si riparte ogni volta da zero. La Vargas invece allaccia strettamente le vicende dei suoi libri, e proprio per questo la confusione cronologica dell'editore italiano, ha creato non pochi scompigli in alcuni lettori.

La necessità di costruire il personaggio dandogli un passato che tenga conto anche delle vicende letterarie precedenti è una prerogativa di molti narratori italiani che da tempo hanno scardinato le costrizioni della narrativa di genere come Sandrone Dazieri e Carlo Lucarelli e di alcuni stranieri come Jean Claude Izzo che però sono legati a filo doppio all'epoca e alla società che descrivono. La Vargas adotta questo metodo senza porre l'accento sul contesto. Il perno attorno a cui ruotano le sue storie rimanda in qualche modo alle gesta epiche dei cavalieri medievali. Un eroe che deve affrontare una prova laddove l'insidia più grande si cela nel suo animo. La Vargas del resto è, tra l'altro, un'esperta in medievalistica e Jean Baptiste Adamsberg volente o nolente deve sempre fare i conti con il suo drago più o meno esplicitamente.

Adamsberg sovverte e rovescia i canoni dell'investigatore classico, non solo perché cresce e vive di libro in libro (rispetto all'ultimo, si ritrova pure con un figlio di nove mesi) ma anche perché il suo rifiuto costante di un approccio razionale in favore dell'istinto, della sensazione pura, ha una dignità quasi del tutto inedita. La scrittrice francese descrive il suo personaggio, con un'espressione quebecchese, come uno "spalatore di nuvole" in quanto privilegia l'inconscio, o meglio scandaglia la realtà con esso; unisce la razionalità dell'investigazione all'intuizione onirica ed è per questo che la saga adamsberghiana presenta sempre elementi legati al sovrannaturale come lupi mannari e fantasmi (che hanno comunque una spiegazione terrena). Non si tratta di un'abile trovata per attrarre i lettori con l'introduzione di un semplice elemento narrativo inquietante e affascinante ma di contribuire alla costruzione dell'inconscio dei personaggi, tramutando l'inchiostro in sangue e la carta in carne.

Un altro elemento fondamentale per il successo dei romanzi della Vargas è l'attenzione per i dettagli. Lungo la storia vengono sistemati sapientemente dei piccoli indizi che coinvolgono il lettore facendo scattare il lui l'ingranaggio della detection. A libro chiuso si continuano a formulare ipotesi interpretando gli indizi letti fin lì. Siamo nel campo della maestria stilistica che porta i cerchi a chiudersi progressivamente di capitolo in capitolo attraverso un'attenzione tecnica notevole, frutto probabilmente della perizia dovuta alla professione di archeozoologa che la Vargas porta con sé anche nella scrittura, in un altro incontro tra razionalità e inconscio. Questo approccio che coinvolge le conoscenze professionali filtrandole attraverso la fantasia ha fatto però in modo che in "Nei boschi eterni", la scrittrice peccasse un po' di sovrabbondanza nella costruzione di un crimine troppo articolato e contorto, contrariamente a quanto da lei stessa affermato in una frase riportata nella bandella del libro, per cui non esistono crimini complicati. Comunque la capacità di creare un universo umano variegato e interessante entro cui ambientare il tutto compensa ampiamente questo difetto che, peraltro, non appesantisce mai la storia sempre avvincente e godibile.

Un piccolo mistero: Fred Vargas scrive tutti i suoi romanzi in ventuno giorni e dall'85 a oggi ne ha scritti uno all'anno. Come farà?

Se fosse un giallo di pessima qualità la risposta avrebbe a che fare con il fatto che ha una sorella gemella.

Craig says

I had a hard time getting into this - at first I thought something was getting lost in translation from the original French. But gradually I realized it wasn't the translation, but the storytelling structure - lots of seemingly indulgent sidebars, not a lot of action. Not your typical "American" crime fiction. Just over halfway through the book, I realized that I was enjoying the characters and their interactions so much that I wasn't overly concerned with the central mystery (which actually is not very mysterious at all).

Eduardo Yanquen says

It was a long journey, and I mean it because there is a lot of trips in the book. But, it is one of the best trips I have done ever. I have to say that is a unconventional way of telling a mystery story, and even more weird if we consider that it is also a thriller. I was used to the books with a killer from the very beginning, but this one starts with an obsession, an obsession that is totally biased, so I was looking for a killer, but it turned out that the killer was already on duty, and in the end the obsession wasn't as biased as everybody thought.

What I like

It was interesting the way the author lead us through the book, it is not the killer the person which we are looking for, it is something else, it is the link between the murders. At first looked, it is like a biased viewpoint of one agent, and it remains in that way until Adamsberg became involved in the chain of events. The most interesting part was when everybody were pointing at Adamsberg and it seemed like it was very bad for him, I even hated Danglard as a betrayer, that's amazing the kind of feelings that you can feel when you are inside the book!

What I don't like

The beginning, it is very confusing. I felt like I was going nowhere, in some point I felt like it was a story about everyday's life at a police department, and it was all. I dislike the trips, specially the trip to Canada, ok, I know that it is part of the story, but when it started I though we were going nowhere... when it ended I though it was a good trip for the protagonist, but that it added anything to the story, after few chapters I understood it was very important, but before that I really hate it.

Charlotte B. says

Ma première incursion dans l'univers d'Adamsberg est une franche réussite ! L'écriture est superbe, carrément poétique par moment, et quel incroyable talent Fred Vargas a pour décrire ses personnages ! J'ai juste envie de lire un autre tome pour retrouver Danglard et Retancourt. Et coup de cœur pour Clémentine. Je sens que je vais me faire toute la saga depuis le début.

William says

This is, I think, the fourth in the Jean-Baptiste Adamsberg series, and the best I have read so far, just ahead of the first one.

Vargas' plots are marvelously inventive, but sometimes get a bit too far-fetched. This book has the usual offbeat story line, but it is credible throughout, and combines a meticulous police procedural with an engagingly bizarre theme.

Vargas' characters this time are unusually well-drawn, especially Violette Retancourt, and depth and texture are added to Adamsberg's ongoing relationship with Adrien Danglard, his second-in-command.

Much of the story takes place in Quebec, and there are interesting insights into the contract between French and Quebecois language and culture. And, as a bonus, I laughed out loud more than once.

A very good read.

Julie says

While this book won't stop me from reading more of Vargas crime novels, it is one of the most disappointing in the series. For the first time, I feel that Vargas has "seriously lost the plot", for this book tends to ramble, saunter and stroll -- much like Adamsberg, in fact, who tends to like long walks. Unlike Adamsberg, however, there is no point to Vargas's rambles.

The *dénouement*, when it comes, is a real head scratcher. The motive for the murders is so bizarre that it beggars belief. The plot may indeed be emblematic of a psychopath's design but the connection is so poorly explained and tenuous that it makes me feel this book is written by a neophyte just breaking into the genre, rather than by someone with Vargas's tremendous talents.

Her characters are allowed to jaunt over to Canada in this book and while I admit to looking forward to her acerbic pen doing some interesting damage to the RCMP and their procedures, it was a total farce: slapstick more than good comedy. Everyone is a "pal", which bespeaks more of 1940s Los Angeles than it does 21st century Quebec/Ontario, and everybody is just over the top, in the wrong way. It was very painful to read in the sense that she just "didn't get it". I just didn't feel the irony more than I felt the buffoonery (of the writer, rather than her characters -- and it really hurts me to say that!)

All in all, a disappointment on plot.

Her characters continue to amuse, enthrall and entertain me and so of course I will skip on to the next in the series because I like Vargas too much to abandon her after one *faux pas*, serious as that may be.

Tiffany (Ramona Lisa) says

Si c'était pas Vargas et si je n'aimais pas Vargas, je n'aurais mis qu'une seule étoile. Furieusement tiré par les cheveux et mal fichu.

Writerlibrarian says

This is Vargas "Québec" novel where she supposedly makes characters speak in authentic "joual". Which might be funny for people who don't have any idea of what language people in Québec speak. One thing for sure it's not the language Vargas is using in her novel. That's the very very annoying part. All the French Canadian characters are caricatures or grotesque people. This is the weakest of the Adamsberg's novels I've read so far. The obsessed serial killer chase that began in Adamsberg's childhood is interesting but loses coherence and becomes a pastiche of itself mid way through. Not a bad book but something I finished because I'm a completist.
